



Memoire

16.

1^{re}

1

Avec un précis d'observations sur le cancer,
par Le Sr. Jean François Leart Lieutenant

de Monsieur Le premier chirurgien
du Roy, Chirurgien inspecteur des Bains et eaux minérales
de Rennes & Chirurgien Major de L'Hôpital de Castres.

La perfection d'un art aussi précieux pour l'humanité
que celui de la chirurgie, devoit être le grand objet de tous
ceux qui la cultivent. Leurs tentatives, leurs expériences,
leurs réflexions, leurs succès, leurs méprises même,
dirigées vers ce but, formeroient à la longue un corps de
lumière, qui prépareroit la voie à de nouvelles découvertes,
et corrigeroit l'illusion ou confirmeroit l'utilité des anciennes
methodes. Des essais heureux sur quelques individus
épars dans le chaos immense de la société, font perdre
pour l'espèce, à moins qu'on ne les consigne dans des
monuments capables d'en éterniser le souvenir. Hé! que
seroit aujourd'hui la chirurgie, si placée au même point,
d'où sont partis nos anciens Maîtres, et réduite comme
eux aux grossiers éléments d'un art si difficile, nous
avions à lutter contre les difficultés de cet art, et à



ARC 21 d. 1 n° 30

tatouner pour ainsi dire, parmi les ténèbres de l'ord,
enfance. leurs découvertes informes d'abord développées
lunette la grossière par celle des siècles postérieurs sont
comme le germe des rapides progrès que la chirurgie

a pu faire de nos jours. imitons un si bel exemple :
transmettons nos richesses à nos neveux, et rendons leur
un héritage augmenté des trésors acquis par notre
industrie. Nous devons ce tribut de bienfaisance aux siècles
à venir. heureux celui qui, dans les justes éloges de
ses contemporains, entend l'avance le langage flatteur
de la postérité.

Un très petit nombre d'hommes d'élite peut seul
pretendre à cette distinction, j'en conviens; aussi n'en ce
point l'immortalité que les artistes, en général, doivent se
proposer, comme la fin de leurs travaux : cette pretention
me paroit trop ambitieuse, et par cela seul, ridicule.
mais tout, ou presque tout, s'ils ont du zèle, peuvent
fournir une mesure d'observations et de connoissances
relatives à leurs talents; servir utilement la patrie, —
meriter l'estime des grands Maîtres, contribuer pour
leurs yeux à la perfection de l'art, et réunir en leur

savoir la reconnaissance et les suffrages de leurs
Concitoyens.

C'est le seul motif raisonnable qu'un honnête
homme doit se proposer dans l'exercice de sa profession.

C'est aussi le seul qui me détermine à soumettre au
jugement de l'Académie quelques faibles essais sur la
cause, la nature, et le traitement du Cancer: quelle
attention ne mérite par, en effet, cette hideuse et cruelle
maladie, qui d'ordinaire se manifeste sous de symtomes
si dégoûtants, et qui dans ses progrès unit littéralement
les ruines infectes d'un cadavre, aux parties saines d'un
être vivant!

Quelle obligation n'auron-on pas au génie heureux
qui pourroit connaître parfaitement la cause, et prévenir
les effets de cette union monstrueuse! Les anciens, il est
vrai, nous ont laissé leurs systèmes sur le caractère
d'un mal si redoutable; mais quoique revêtus de toutes
les apparences de la probabilité, leurs principes démentis
par l'expérience, ont trouvé peu de crédit parmi les
Modernes: et on ne doit pas en être surpris. Ce qui
paroit surprenant, c'est que la Chirurgie française parvenue,
pour ainsi dire, de nos jours, au plus haut degré de



perfection, ne se soit pas plus occupée de cette
partie intéressante, qui afflige tant des malheureux;
on les voit parmi les horreurs des tourments les
plus atroces, trames des jours plus insupportables que la mort
et invoquer celle-cy comme le seul remède à des maux
plus redoutés que la mort même).

Il seroit donc à désirer qu'un observateur habile
entrepris de suivre la marche, d'étudier les phénomènes,
l'origine, et la gradation des maladies cancéreuses, et
d'en saisir toutes les nuances. Ce seroit un véritable
service qu'il rendroit au genre humain. Je n'ay pas
la présomption de me croire capable de ces heureux
efforts; mais une longue expérience, des succès même assez
constants m'ont mis en état d'en dire quelque chose,
et de hasarder un petit nombre de réflexions, que
j'abrégerai même, autant qu'il me sera possible).

Tout le monde sait que presque toutes les parties
du corps humain sont le triste champ où le cancer peut
exercer ses ravages. Il en vient au sein au visage
et ailleurs. Nous dirons un mot de une et des autres.

Le cancer au sein n'est qu'une transformation

5
des parties glanduleuses, & des vaisseaux lymphatiques,
en une substance dure, compacte, indissoluble, capable
d'accroissement & d'ulcération. Cette maladie ne s'annonce

par & sous une forme constante: Dans les uns, c'est une
petite dureté de différente figure, plate, ou ronde, ou
diversement terminée; Dans d'autres, toute la partie
devient squarreuse tout-à-la-fois, comme les mamelles,
le sein, le nez, les oreilles, les testicules, la matrice &c.

Au visage, le cancer se présente souvent sous
la forme d'un petit bouton de verrues assez minces ou
de petites duretés comme des lentilles, sous les téguments
ou aux téguments même. Les progrès du mal sont plus
accélérés dans les uns, plus lents & plus tardifs dans
les autres; comme je le ferai voir par mes observations.

Les applications indiscrettes des prétendus sucs,
que vantent les charlatans pour grossir leur fortune, sont
toujours la cause des rapides progrès de cette maladie:
car toute application met en mouvement la matière du
cancer. L'effet de ce mouvement des parties attaquées
sur les parties adjacentes est que les vaisseaux
dalentour commencent à s'enflammer. bientôt l'incendie



Le proptage, la tumeur augmente, devient maligne,
se dégenère en cancer.

Nous observerons en passant que l'equerre
n'est pas toujours la cause ou le germe d'un cancer, un ulcère

d'une autre nature peut dégenerer en cancer, soit par le
mauvais traitement qu'on emploie, soit par le vice du
sang. (Pendant comme le equerre en est la cause la
plus ordinaire, il est à propos d'en rechercher l'origine).
Cet objet merite une attention particulière. On peut dire
en général que tout ce qui peut épaisir et coaguler le
suc préparé par les glandes dans les conduits sécrétoires
ou excrétoires, occasionne la formation du equerre, parce
que dans ce cas l'humour logée dans ces conduits, ne
suivant plus la route de la circulation le sang arteriel
qui vient avec force ne peut agir ni sur les vaisseaux
obstrués, ni sur la matiere qui cause l'obstruction de
sorte que cette limphe séjourne dans les glandes ou
cavités des follicules dont les parois consistent en
vaisseaux de toute espèce.

Ce qui determine le degré de malignité des le
commencement est l'excès d'acrimonie putride dans la
partie affectée. Le nombre et la qualité des glandes

qui tiennent à cette partie, ainsi que la constitution du
malade. La principale malignité du cancer consiste
donc en ce que la substance du squirre qui séjourne dans les

vaisseaux ou receptacles vivants, devient putride.

Quant à l'acrimonie qui survient, soit qu'elle
procède de la nature même du squirre qui avec le temps
se convertit en une substance acre et corrompue, soit
que par l'effet de quelque maladie, la nature benigne des
humeurs ait été altérée ou dépravée, le squirre qui
d'abord n'étoit pas douloureux, le deviendra et dégènera
infailliblement en cancer. Ajoutons que les aliments
pris des substances acres produiront souvent les
mêmes effets. En un mot, toutes les causes qui
contribuent à la production du squirre, peuvent être
considérées comme causes éloignées du Cancer.

On comprendra par là combien le squirre est
dangereux, quelque benin qu'il paraisse. Le régime lui
même le plus propre à le prévenir n'en est pas toujours
un preservatif assuré.

Il est constant encore que l'irritation externe
causée, soit par le mouvement, de la chaleur ou l'acrimonie



quelle qu'en soit la cause, est toujours préjudiciable.

Enfin la rétention du flux menstruel, des hémoroides ou de quelque hémorragie habituelle, cette rétention dit se fait souvent former des squirres ou dégénérer en cancer ceux qui sont déjà formés. Les uns sont longtemps à s'ulcérer, les autres s'ulcèrent promptement, surtout lorsqu'on y fait des applications.

Dans ceux qui s'ulcèrent sans cause externe on remarque d'abord une petite gale formée sur le haut de la tumeur, de laquelle découle une matière jaunâtre, verte, ou noire, ou sanieuse et toujours corrosive. peu à peu cette gale s'ulcère, ainsi que les parties exposées à l'action de l'humeur qui en découle. Les bords se tuméfient de jour-en-jour, s'épaississent, deviennent calleux et livides, se renversent presque toujours en dehors. L'ulcère ne fournit point de pus, mais seulement une matière ichoreuse et puante. L'hémorragie se met bientôt de la partie; les écoulements et les douleurs cruelles terminent enfin les jours du malade.

De tout temps on a observé que ces tumeurs se forment plus particulièrement dans les corps glanduleux que dans les autres parties et que parmi ces corps

Les mamelles des femmes ; tout plus ordinairement
sujettes. après celles ci, Le visage, les aines, Les
testicules & la matrice, en font le siège Le plus commun

Quelle en maintenant la nature de la matière
formée dans le cancer ? quelle en est la source et
l'origine ? pourquoi les tumeurs cancéreuses sont-elles
accompagnées des accidents que je viens de remarquer ;
pourquoi arrivent-elles aux parties glanduleuses
préférentiellement aux autres ? Je sens combien cette
recherche est difficile ; j'ose néanmoins la tenter : car
enfin quoique la nature soit très souvent impénétrable
dans ses opérations, & que nos efforts, pour lui
dérobier son secret, ne soient pas toujours heureux,
cependant elle se prête quelque fois aux soins
persévérants d'un observateur qui la suit dans les
detours obscurs où elle se cache, entend son silence
même & s'étudie à la bien connaître. C'est ainsi
que par l'inspection des effets qu'elle offre à mes
regards, je tâcherai de remonter à la cause qu'elle
refuse de me découvrir. Le procédé me parait le seul
praticable dans le sujet que j'entreprends d'éclaircir.



il s'agit donc ~~essentiellement~~ d'assigner non seulement
la nature de la matière du cancer, mais encore la
source dont cette matière dérive, pour jeter les
bases ~~sur~~ ordonner l'observation

J'abord la tumeur qui s'offre à ma vue; je l'examine
avec attention je la vois (squirreuse), ferme, résistante
au tact, & la partie où elle paroit s'annonce d'une
tension des plus fortes. De là je conclus que
la grossièreté & la dureté sont les qualités propres
à la matière dont cette tumeur est formée. j'observe
de plus que le malade sent dans la partie affectée
une douleur vive & lancinante. Or il est impossible
de s'expliquer pourquoi ni comment cette tumeur
peut être accompagnée de ces élancements douloureux,
à moins qu'on ne suppose dans la matière du cancer
une cause fixe capable de les exciter; l'en-à-dire
que la matière cancéreuse doit avoir des propriétés
particulières, et pour ainsi dire, des ressorts qui
en déterminent l'action (car elle-même, elle ne
peut agir que par son poids, par sa masse et par
sa solidité; à raison de son poids, elle peut bien

11

faire le sentiment de pesanteur, comme celui de
tension à raison de la masse, le nous paroît
extrêmement dure par la solidité: mais tout cela combiné ne sauroit

jamais faire le sentiment de fonction. il n'y a donc
que des corps aigus qui puissent produire ces effets.

Développons ce raisonnement: s'il est vrai que
la matière de la tumeur, comme on n'en peut découvrir,
ne peut agir par son tout dans ces lancées si vives
et si poignantes dont il s'agit, il faut nécessairement
qu'elle agisse par ses parties en particulier. mais
quelles sont ces parties qui peuvent seules opérer ces effets?
Ce ne sont point apparemment les parties aqueuses, —
sulfureuses ou terrestres. Les premières sont trop légères,
trop petites, les secondes trop souples, les troisièmes
peu cohérentes et trop faciles à se désunir, sont incapables
de faire une impression vive et considérable. concluons donc
que les parties salines sont les seules qu'on doit regarder
comme les causes de ces élancements qu'on remarque parmi
les symptômes spécifiques du cancer.

Voilà d'abord une ouverture qui peut nous
conduire à de nouvelles découvertes. sur quoy il est bon

do observer qu'en assignant les parties salines comme
cause du gonflement qu'éprouve le malade on
ne s'entend pas de toute ^{espèce de sels. les acides par exemple}
ou s'aler acides volatils ou moyens ne peuvent faire
qu'une impression moyenne et relative à leur qualité. il
n'y a donc que les fixes où la matière abonde, qui à raison
de leur volume soient capables d'opérer ces effets.

Mais outre le sentiment de ponction, il y a de
plus celui d'érosion qu'on ne peut attribuer aux acides
simples, d'où il résulte que parmi les sels de cette espèce
ceux-là seulement sont corrosifs sous la base en cristallisée
ou revêtue de parties acres et mordicantes. il faut
donc conclure que non seulement il y a une matière acide
ou salé-acide dans le cancer qui par intervalle cause les
éclancements, mais encore une matière tranchante qui
cause l'érosion. En effet la matière du cancer est épaisse,
grossière, et le sel corrosif y abonde, comme il est aisé
de s'en convaincre par les effets qui en démontrent l'existence.
Voyons maintenant, s'il est possible de rendre raison
des autres accidents qu'on remarque dans le cancer.

D'où provient, me demandera-t-on, la dureté de

13

la tumeur ! ^{est} Me ~~la~~ suite, répondrai je, de la
grossièreté même de la matière, à un ~~resultat~~ résultat
nécessaire de la même liaison qu'ont ensemble tous les principes; & c'est ainsi
que les sels-acides extrêmement fixes se trouvant
enveloppés et fixés dans les parties sulfureuses
produisent inmanquablement la dureté qu'on sent dans
la tumeur cancéreuse.

Les autres caractères du cancer, tels que les
élancement et l'érosion viennent aussi du même principe,
quoiqu'en sous différents rapports. En effet le sel corrosif
enfermé dans la tumeur où il abonde, et agité par la
chaleur du sang qui roule à l'entour, voit se figer
dans diverses parties et y produire par les pointes
aiguës, sous il en armé, le sentiment de ponction et
d'érosion. La Matière sulfureuse ainsi figée par le
sel corrosif, pour peu qu'il se trouve de ferrosité dans
le tissu des os ou du sang qui font partie de la tumeur,
insensiblement les vaisseaux qui rampent à l'entour se
relâchent et la tumeur est exprimée, parce que le sang
arrêté dans cette partie, est forcé d'y séjourner, y dépose
nécessairement la ferrosité. Les tuniques des vaisseaux



relâchés ne peuvent résister à l'impulsion du
Sang dont le cours à travers la tumeur cancéreuse
se trouve intercepté, & de là viennent les varices qu'on
remarque aux environs et sur le corps de la tumeur.

Enfin cette tumeur est plombée, noirâtre, livide,
parce que la matière dont elle est formée est teinte de
cette couleur occasionnée par le mélange de l'acide corrosif
avec les parties sulphureuses et terrestres.

Mais, dira-t-on, si les acides corrosifs dominent
dans le cancer, pourquoi la partie cancéreuse n'est-elle
pas brûlée et gangrenée où prédomine un sel acide de la
même espèce ? à cela je réponds que cette différence —
provient du dégagement ou de la fixité des sels acides
corrosifs. ainsi, comme dans le charbon le sel corrosif
est extrêmement dégagé, il agit avec une force relative
à l'état de liberté où il se trouve. De là vient que ses
effets sont également prompts et funestes : au lieu
que dans le cancer, se trouvant engagé parmi des
parties sulphureuses et terrestres, il ne peut développer
son action que par quelques unes de ses pointes, ou
par quelques ferosités de la superficie, tandis que tout

15

Le testicule est de toute part enveloppé.

On peut objecter encore que dans le
Squirre comme dans le Cancer, le passage du sang étant intercepté
le sang en contraindre de déposer sa ferocité, cependant
il ne paroît point de varices autour des tumeurs
simples squirreuses, comme aux tumeurs cancéreuses.
Pourquoy des phénomènes si différents, tandis que leur
cause paroît la même? Cette difficulté s'évanouit, dès qu'on
fait attention à la différence de la tumeur, ou de l'état
des vaisseaux dans le cancer et dans le squirre.

En effet le squirre et le cancer diffèrent en ce que dans
ce dernier la tumeur est plus dure et plus compacte, au
lieu que dans le squirre la tumeur quoique dure, est
néanmoins un peu plus souple et la peau moins distendue
et par cette raison il est évident que les vaisseaux doivent
être plus comprimés dans la tumeur cancéreuse que dans
la squirreuse. une autre différence entre ces tumeurs est
que les squirreuses ne croissent pas si promptement
il n'est donc pas surprenant que la compression soit moindre
que lorsque la tumeur, devenue plus compacte et plus volumineuse,
grave plus fortement sur les vaisseaux et les comprime.

de tout son poids, comme il arrive dans la tumeur
cancéreuse. il est clair par toutes ces raisons qu'il
doit y avoir plutôt des varices dans le cancer que dans le squirre
simple. ajoutons à cela que c'est le passage du sang est
étranglé dans le squirre, et qu'il en séjourne beaucoup à
l'entour, les progrès du squirre sont plus accélérés et
plus rapides.

Pour revenir aux varices, il est constant que la
nature de la matière du cancer peut encore y contribuer.
En effet les élancements et les irritations fréquentes font
refluer et redescendre les esprits, qui par ce mouvement
alternatif se distribuent dans les parties voisines de la
tumeur, et dans la tumeur même. Pour lors ils y mettent
les fibres en contraction et cette contraction des fibres
presse les vaisseaux sanguins, et de là résultent les
varices.

Laissons maintenant à l'origine de la matière
cancéreuse, et tâchons de la découvrir. se forme-t-elle
dans l'endroit même de la tumeur, ou vient-elle d'ailleurs?

Quand je demande si la matière du Cancer se
forme dans la partie même, la question n'en pas

si toute la matiere qui constitue la tumeur se forme dans
la ^{partie} partie même. Tout le monde convient que cette matiere
peut être fournie par le sang. il s'agit de savoir si la
matiere qui forme le cancer acquiert son dernier degré de
perfection dans la partie même, et si c'est là qu'elle devient
chancreuse, ou bien si elle est formée dans quelque autre
lieu corrosif, en état de produire tous les symptômes que
nous avons décrits. La chose peut très bien se concevoir
de l'une et de l'autre manière. Qu'en-ce qui empêche
qu'une matiere chargée d'un acide fixe et de quelques
parties alkalinés, embarrassées dans le commencement
par des parties sulphureuses et terreuses, qui empêche
dis-je, que cette matiere ne se dégage insensiblement
dans la suite.

Je demande en second lieu s'il en contredit
la vraisemblance qu'un sel corrosif formé par la
fermentation dans quelque corps glanduleux, et mêlé
avec des parties sulphureuses et terreuses, puisse être
fourni par le sang, et se porter dans le siège même
de la tumeur chancreuse. ainsi quoiqu'il se trouve
des matieres extravasées, chargées de fels acides,

et de particules acres, nous sommes très convaincus
que ces mêmes sels peuvent se former dans le sang, et
delà se décharger dans les corps glanduleux. Qu'on
fasse attention d'ailleurs qu'en vain à certaines personnes
on emporte le cancer avec toutes ses racines ou
adhérences, il s'en forme en peu de temps un nouveau
dans une autre partie et le plus souvent à la même
preuve infallible que le sel corrosif, qu'on peut regarder
comme la matière de la tumeur chancreuse, étoit déjà
dans le sang: ainsi le retour de la maladie ne vient
pas de ce que les racines n'ont pas été emportées,
mais du vice des liqueurs.

Les principes supposés comme très conformes
aux règles de l'analogie, il s'agit de bien déterminer si
l'acide corrosif qui se trouve dans les tumeurs squirreuses
s'en forme dans la partie même ou s'il a été fourni par
le sang. Rappelons ici que les squirres, comme on l'a vu
plus haut, sont, pour ainsi dire, le germe général et le
premier trait du cancer. D'abord ces squirres sont très
petits, croissent peu-à-peu, et parviennent quelquefois à une
grosseur énorme. Les uns dégénèrent facilement en cancer,

et presque sans cause ^{interne} externe, les autres n'y dégénèrent
point du tout, ou s'ils le deviennent, c'en par le concours ¹⁹
d'une infinité de causes externes.

À propos des tumeurs squirreuses qui dégénèrent
promptement et facilement en cancer, nous pouvons
conclure que la matière étoit très disposée au développement
des sels fixes dont elle étoit imprégnée, ou que le
sang étoit chargé de parties corrosives, les dépose dans
l'endroit de la tumeur. Je puis donc dire que dans toutes
les tumeurs squirreuses qui dégénèrent en cancer & elles
même, et sans cause externe, le sang se trouve
chargé d'un sel corrosif, ou pour le moins de quelque
sel acre qui se décharge dans ces endroits. Car enfin
comme l'engorgement n'en forme dans cette supposition
que par le sang, ou par la lymphe, ou par quelque
écoulement épais, la lymphe ou les écoulements ne peuvent
être chargés de sel quelconque, à moins que le sang, leur
première source, ne le soit aussi.

La considération des parties où se trouve le
cancer peut servir encore pour découvrir si l'acide corrosif
de la tumeur provient du sang, ou s'il se forme dans



la partie. En effet si par une cause externe quelque —
matière chargée d'acides vient à s'arrêter et à s'épaissir
dans un couloir de quelque salé acre, et la tumeur surtout
négligée d'abord devient chancreuse, il en fait apparemment
que l'acide corrosif enfoncé dans la tumeur dégénérée en
cancer, a son foyer dans la partie même, entretenu par
l'union de ces acides et du salé acre qui s'en sépare.

Que si au contraire une tumeur dégénère —
promptement en cancer, il est presque certain que la
matière, dont elle est composée, est naturellement
corrosive, et que le sang est chargé d'un sel de la
même espèce.

Pour s'assurer de la qualité du sang et pour se
convaincre s'il est effectivement corrosif ou simplement
épais, il faut examiner l'endroit où la tumeur se
manifeste. Si le sang y abonde, quoique au commencement
la matière de la tumeur ne soit pas corrosive, non plus
que le sang, elle pourra cependant dégénérer en cancer
pourvu qu'elle soit chargée d'acides fixes: car le sang
qui fermente à l'entour frappe et secoue perpétuellement
la tumeur. Par ce moyen les corpuscules salins qu'il lui

fournir, en pénétrant tout le tissu, en dégagant peu-à-peu²¹ les sels-acides qui s'y trouvoient embarrassés: or ces acides venant à s'unir aux parties terrestres forment alors des sels-corrosifs.

Si le sang au contraire s'y trouve en si petite quantité qu'il ne procure pas le dégagement des sels-acides contenus dans la tumeur, c'est une preuve qu'il est chargé d'un sel-corrosif. Quant à l'intensité plus ou moins grande de la douleur, elle dépend de la quantité plus ou moins considérable des nerfs aboutissant au siège de la tumeur cancéreuse; mais ce n'est pas ce que nous cherchons pour le présent.

Il s'agit d'examiner si l'on doit attribuer au sel corrosif contenu dans le sang, ou à quelque vice de la partie l'origine des cancers qui commencent par un bouton et dont les progrès se terminent à une grande monstrueuse. Mais d'où vient cette petite tumeur lorsqu'elle commence à paroître? Pourquoi n'en-elle point lancinante? Pourquoi n'y voit-on pas encore de varices? Pourquoi parvenue à une certaine grosseur, les varices paroissent-elles? D'où provient l'ardeur et la



Douleur lancinante qui l'accompagne ! Il est vraisemblable
que dans les commencements une humeur épaisse dans
quelque petite glande en forme la base et la matière
primitive de la tumeur ; Nous sommes d'autant plus
fondés à le croire, qu'on ne peut pas dire qu'une cause
externe en soit la source et l'occasion.

Nous pouvons dire que parmi ces tumeurs dont
nous cherchons l'origine, ce n'est pas certainement du
sang tout-pur qui les produit ; car il y auroit —
inflammation. C'en donc ou de la lymphe ou quelque
écoulement particulier qui s'en épaisse. J'observerai que
cet effet se manifeste presque toujours dans quelque
corps glanduleux, et rarement ou jamais dans un
autre endroit ; preuve infallible que la tumeur doit son
origine à une lymphe arrêtée dans un corps glanduleux ;
or comme ce corps qui fait le commencement de la douleur
se gonfle par degrés peu sensibles, il n'en peut
être accompagné d'inflammation malgré la compression qu'il
peut faire. Par la même raison les vaisseaux sanguins
n'étant pas extrêmement pressés, et le sang n'y séjourne
pas beaucoup, il n'y a pas de varices. Il n'y a pas

non plus de douleur lancinante, ou cette douleur est peu sensible
parcequ'il ne se trouve pas encore de sel corrosif dans la
tumeur en état de se figer dans les parties, ou qu'ils y sont
en trop petite quantité, ou du moins parcequ'ils sont trop engagés
ou enfin faute d'un agent qui les mette en jeu, et qui en
determine le mouvement: Car enfin on se tromperoit
grossièrement, si on prétendoit qu'il n'y a point du tout
de sel corrosif. Les ravages extraordinaires qu'ils font
en peu de temps prouvent leur existence, et on a tout lieu
de conjecturer que la même matière qui commence la tumeur
en opère aussi l'augmentation. Il est vrai que le sel
corrosif s'y trouve d'abord en plus petite quantité, et qu'il
est moins dégagé dans le commencement que dans la suite
mais la tumeur augmente, ou parceque cette matière
qui en a formé le commencement, s'y rend avec abondance,
ou parceque la gravité sur les parties voisines, y arrête
le cours du sang et de la lymphe qui s'extravase par
degrés, et contribue avec la matière déjà arrêtée à grossir la
tumeur. En effet une glande ne sauroit se gonfler, sans
que les vaisseaux, qui s'étendent à l'entour, ne se trouvent

pressés, en par une suite nécessaire, sans qu'il ne s'épanche
quelque matière lymphatique. ainsi la tumeur formée d'abord
par cette lymphe extravasée, reste dans cet état quelquefois
plusieurs années, sans aucune augmentation sensible. j'ay
vu des malades qui l'ont portée trente ans, sans en avoir
été jamais incommodés.

Mais aussi voit-on ~~faire~~ petites tumeurs
faire des progrès si rapides, qu'on ne peut revenir de
son étonnement, preuve évidente que le sang est chargé d'une
matière cancéreuse. Enfin quelle que soit la cause de
cette augmentation cette maladie est toujours dangereuse,
et ne présente qu'un seul moyen de guérison.

Les tumeurs au testé se rendent cancéreuses, si
la matière du squirre, de quelque nature qu'elle soit, se
trouve chargée d'un sel acide fixe, et de parties alkali-
nes et terreuses unies et embarrassées dans d'autres parties
sulphureuses; alors, dis-je, la tumeur régénère facilement
en cancer, quand la matière qui la constitue, est mise en
mouvement; soit que cela arrive spontanément, soit par
l'effet de quelque application.